

3 Les perceptions de la grossesse chez les adolescentes

4 Cancer du sein: conséquences du dépistage génétique

8 Les TIC: projet d'intégration à la formation

9 Colloque sur le démantèlement de l'État

Création récente du secteur des sciences de la gestion

«Nous voulons aller plus loin dans la décentralisation»

Patrick C. Robert, doyen intérimaire

Le Conseil d'administration de l'UQAM donnait récemment son accord à la création définitive du secteur des sciences de la gestion. Le CA avait déjà nommé, en décembre dernier, M. Patrick C. Robert au poste de doyen intérimaire pour une période de quatre mois et créé récemment le Conseil académique* du nouveau secteur. Ces décisions s'inscrivent dans le processus de sectorisation qui est maintenant bien engagé à l'échelle de l'Université.

Les priorités

Des efforts sont actuellement consacrés au sein de l'École à la réorganisation des programmes de tous les cycles d'études, ainsi que des responsabilités et tâches de formation et d'encadrement qui y sont associées, et ce autour de la nouvelle notion de «direction des programmes». Par ailleurs, un groupe de travail se penche à la fois sur le rôle du Conseil académique et sur celui du Conseil exécutif actuel de l'École.

M. Robert estime que le Conseil académique doit regrouper un petit nombre de personnes afin d'être en mesure de prendre des décisions rapidement: «Il ne doit pas être un forum ni un organisme paritaire, où les différentes parties y défendraient leurs propres intérêts». Quant à la composition actuelle du Conseil, souligne M. Robert, «elle est le produit d'un compromis et ne correspond pas nécessairement à celle prévue dans le projet initial de l'École». La réflexion portera également sur une nouvelle constitution pour le secteur, de même que sur le statut de son directeur ou doyen.

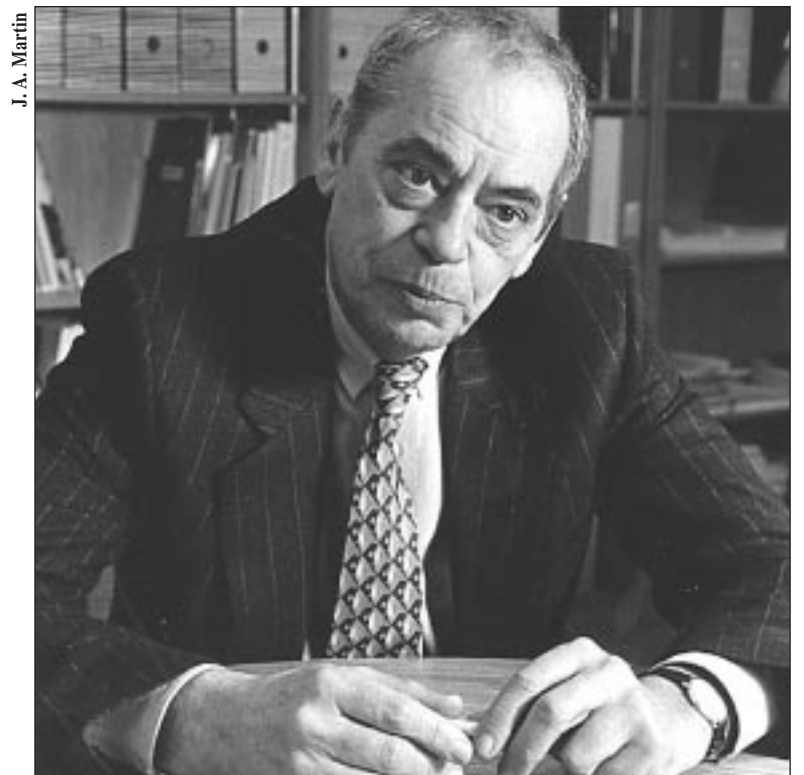
Un long processus de réflexion

Qu'est-ce que la création d'un secteur des sciences de la gestion vient changer par rapport à la situation qui prévalait à l'École? Selon son directeur, M. Patrick C. Robert, «il n'y a pas eu, jusqu'à maintenant, de changement fondamental; ce que nous espérons, c'est d'aller encore plus loin dans le mouvement de

décentralisation de responsabilités et de fonctions de l'Université vers l'École des sciences de la gestion».

M. Robert tient à rappeler que la réflexion sur la décentralisation de responsabilités, de pouvoirs de décision et de services jugés essentiels au développement de l'École et à une gestion plus efficace de ses activités, date de l'automne 1996. Dans la foulée des nombreux débats au sein des différentes unités, un projet de réforme, intitulé *L'amorce du changement*, était adopté au printemps 1997 et présenté par la suite au Comité du changement. Ce projet, qui allait dans le sens d'un renforcement du rôle et des responsabilités de l'École, proposait la création d'une Commission académique à laquelle auraient été transférées les responsabilités, assumées par plusieurs instances de l'Université, en matière notamment de formation, de recherche, de services aux collectivités et de coopération internationale.

voir secteur en page 11



M. Patrick C. Robert, doyen intérimaire du nouveau secteur des sciences de la gestion.

Finance moderne

L'ESG accueillera un nouvel institut international

Le gouvernement du Québec vient de confier à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM le mandat d'établir le nouvel Institut international de formation et de recherche en finance mathématique et en intermédiation financière. Cet institut sera doté d'un budget initial de 1,1 million de dollars pour son fonctionnement et son développement, le tout renouvelable sur plusieurs années.

L'objectif premier d'un tel institut est de répondre aux besoins des organisations du secteur financier, en termes d'expertises et de compétences de spécialistes, et de développer en conséquence un processus de transfert de connaissances et d'inno-

ventions au profit des institutions financières, des entreprises ainsi que des universités et organismes de recherche qui y seront associés.

«Dans les faits, précise Patrick C. Robert, directeur de l'École, nous deviendrons le carrefour de connaissances et d'experts de pointe dans le domaine financier. En effet, nous aurons la responsabilité de regrouper les meilleurs experts de la finance moderne, venant du Québec ou d'ailleurs, ainsi que de leur assurer le maximum de rayonnement».

Dans cette perspective, toujours selon ses propos, le nouvel Institut verra, au cours des prochaines semaines, à concevoir des pro-

grammes de formation et de recherche faisant appel à toutes les disciplines de la finance moderne (mathématiques, finance, économétrie, informatique, recherche opérationnelle et statistique), et ce, en étroite collaboration avec le secteur privé.

«Il va de soi que la création de cet institut aura un important impact, un intéressant effet d'entraînement, conclut le professeur Robert, sur tous les chercheurs de notre Université qui possèdent une expertise reconnue en finance moderne».

Processus de sectorisation

La Commission des études approuve deux nouveaux projets

Dans le cadre du processus de sectorisation de l'UQAM, ayant déjà mené à la création du secteur des sciences de la gestion (voir article ci-haut), la Commission des études vient d'approuver les projets du secteur des lettres et communications et du secteur des sciences, que l'on voudrait transformer, dans ce

dernier cas, en faculté des sciences. Les deux projets seront officiellement soumis au Conseil d'administration de l'Université, lors de sa prochaine séance du 14 avril. Le Journal suivra donc l'évolution de ces dossiers au cours des prochaines semaines.

Encadrement et pédagogie

Bibliothèques de l'UQAM

Pour une contribution aux abonnements

Dans le but d'enrichir les collections de périodiques des bibliothèques de l'UQAM, le vice-recteur aux services académiques et au développement technologique, M. Michel Robillard, et la vice-rectrice à la formation et à la recherche, Mme Lynn Drapeau, ont lancé récemment le programme *Parrainer un abonnement*. Géré par le Service des bibliothèques, en collaboration avec la Fondation de l'UQAM, ce programme invite les amis et les membres de la communauté universitaire à faire parvenir, pour une période minimale de trois ans et dans un délai de 15 jours suivant leur livraison, chacun des numéros et autres documents reçus dans le cadre d'un abonnement personnel ou encore, de faire un don en espèces destiné à financer l'abonnement à un périodique.



Dans l'ordre habituel, M. Jean-Pierre Côté, directeur général des bibliothèques de l'UQAM, M. Daniel Vocelle, président du comité des usagers des bibliothèques et professeur au département de chimie, et M. Michel Robillard, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique de l'UQAM, réunis à l'occasion du lancement du programme *Parrainer un abonnement*.

Faut-il le rappeler, les périodiques constituent des sources d'importance capitale pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs universitaires. Or, l'escalade continue des coûts d'abonnements et les compressions budgétaires ont entraîné un recul sensible des collections à l'UQAM. Selon les données fournies par le Service des bibliothèques, entre 1991 et 1997, plus de 2 200 abonnements ont été annulés. Le programme *Parrainer un abon-*

nement devrait toutefois permettre de contrer cette situation et de maintenir l'accessibilité à une documentation essentielle à la formation et à la recherche. Signalons que les modalités du programme sont disponibles sur le site Internet du Service des bibliothèques ainsi qu'en format papier sur demande.

Le 25 avril prochain

Colloque des sciences mathématiques du Québec

Le 49^e colloque des sciences mathématiques du Québec aura lieu le 25 avril prochain au pavillon Sherbrooke du nouveau complexe des sciences. Organisé par le département de mathématiques de l'UQAM, le colloque réunira les mathématiciens du Québec et ceux d'universités voisines en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Ce sera l'occasion de faire le point et d'échanger sur les recherches qui se font en ce domaine. De nombreuses communications sont

au programme ainsi que deux conférences données par M. René Ferland, professeur à l'UQAM, et M. Mark Haiman de UCSD. Des communications d'étudiants de 2^e et 3^e cycles de l'UQAM en mathématiques sont également prévues. Les frais d'inscription sont de 30 \$ pour les professeurs, de 10 \$ pour les étudiants de 2^e et 3^e cycles, et l'entrée est gratuite pour les autres étudiants.

VITE LU

Récipiendaire du stage
Banque Laurentienne

Jean-Philippe Racicot, étudiant de première année au programme de maîtrise en relations internationales (département de science politique), a été choisi pour le stage *Banque Laurentienne*, d'un montant de 9 000 \$.



Ce stage lui permettra, de juin 1998 à mai 1999, de participer aux multiples activités de la Chaire Téléglobe-Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques tout en menant une recherche sur la politique étrangère américaine de l'après-guerre froide.

Sciences juridiques à
l'honneur

Lors de la 14^e édition du Concours Charles-Rousseau, le prix de la meilleure équipe a été décerné à quatre étudiantes des sciences juridiques de l'UQAM, soit Caroline Rioux, Marie-Isabelle Spickler, Julie Veillette et Kathia Zazzara. Dirigée par la

professeure Katia Boustany, l'équipe représentera le Canada lors de l'épreuve internationale qui se déroulera à Tunis en mai prochain.

L'UQAM

Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Service de l'information interne

Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: service de l'information interne

Tél.: 987-6177

Télécopieur: 987-0306

Local J-M330

Adresse électronique:

JOURNAL.UQAM@UQAM.CA

Version W3: <http://www.medias.uqam.ca/sii967/JOURNAL/Journal.html>

Le service de l'information interne est responsable de la publication de l'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité:

Rémi Plourde: 987-4043
secrétaire Diane Hébert 987-6177

Imprimerie: Payette et Simm

Mise en page: Centre de graphisme/SIRP

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Les adolescentes enceintes en internat

Une recherche pour mieux comprendre et intervenir

Selon une étude* menée par Mme Hélène Manseau, professeure au département de sexologie, un important décalage existe entre, d'une part, les représentations de la grossesse chez les adolescentes enceintes qui séjournent en centre jeunesse et, d'autre part, les perceptions qui prévalent à ce propos chez les intervenantes chargées de leur venir en aide. La recherche de Mme Manseau, réalisée en partenariat avec le Centre jeunesse Laval, permet notamment de mieux comprendre ce qui amène les adolescentes en internat à tomber enceintes et à poursuivre leur grossesse dans une proportion beaucoup plus élevée que le reste de la population du même âge et ce, en dépit de la vision pessimiste qu'entretiennent les intervenantes, et la société en général, quant à leur aptitude à assumer la maternité.

L'espoir de changer de vie

L'analyse des témoignages recueillis auprès de 20 jeunes filles enceintes résidant en centre jeunesse révèle, entre autres, que la plupart d'entre elles ne s'imaginaient pas capables d'enfanter. En outre, la gros-

sesse représenterait, pour elles, non seulement un événement inattendu mais encore inespéré. «La maternité, précise Mme Manseau, leur donne l'espoir de changer de vie, la possibilité de rompre avec un passé où la sexualité, dans bien des cas, a occasionné de nombreux traumatismes. La grossesse devient un symbole pouvant restituer la pureté assombrie par la tache d'une faute originelle qui pourrait bien être l'inceste ou d'autres types de rapports forcés. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que l'avortement est perçu comme un meurtre: elles tueraient ainsi une image réparatrice de leur personne».

A *contrario*, souligne Mme Manseau, les intervenantes en centre jeunesse font surtout ressortir, dans leur discours, les nombreuses difficultés qui, à leurs yeux, rendent ces jeunes femmes incapables de devenir de bonnes mères. D'ailleurs, plus de la moitié des 22 intervenantes privilégient l'adoption bien que cette voie demeure peu empruntée par les adolescentes. «Globalement, les intervenantes se représentent les résidentes comme carencées, irréalistes et im-

matures, faisant surtout preuve de pensée magique. Leur sexualité est vue de manière négative et qualifiée d'atypique, de dépendante et d'utilitaire. Enfin, le futur de ces jeunes filles est perçu de manière pessimiste en raison de leur dynamique personnelle et de leur manque d'habiletés sur les plans professionnel ou scolaire».

Des solitudes à rapprocher

Le deuxième volet de la recherche de Mme Manseau propose un plan d'intervention visant, notamment, à réduire le fossé qui existe entre les résidentes, qui perçoivent la grossesse «comme un moyen d'interrompre un cycle de souffrance», et les intervenantes, qui insistent sur «les risques élevés qu'encourent mères et enfants». Selon Mme Manseau, il est essentiel que ces dernières se rapprochent davantage du discours des jeunes. «En posant la grossesse comme une stratégie d'adaptation des adolescentes, on s'éloignerait d'une vision où on les condamne pour leur immaturité. La grossesse serait vue sous l'angle d'un symptôme des malaises sociaux qui entourent les jeunes et en fonction de

la volonté très forte de changer de vie qu'elle traduit». La professeure Manseau ne cherche aucunement à blâmer les intervenantes qui désirent manifestement aider les adolescentes. Cependant, ajoute-t-elle, «si on veut améliorer les conditions de vie des jeunes filles, il faut les accepter comme elles sont. Il faut chercher à les comprendre plutôt qu'à les juger. Et bien sûr, il faut travailler à améliorer leur estime de soi, de manière à favoriser chez elles un plus grand contrôle de leur environnement».

* Manseau, Hélène, en partenariat avec le Centre jeunesse de Laval. *La grossesse chez les adolescentes en internat: Le syndrome de la conception immaculée*. Recherche subventionnée par le Conseil québécois de la recherche sociale.



Mme Hélène Manseau, professeure au département de sexologie de l'UQAM.

Sylvie Trépanier

Mathématiques et informatique

Bourses et stages de recherche pour les étudiants de premier cycle

Une dizaine d'étudiants de premier cycle en mathématiques ou en informatique participeront à un stage de recherche, l'été prochain, grâce à un programme de bourses offert par le Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique (LaCIM)* de l'UQAM. Les bourses, d'une valeur de 3 500 \$ chacune**, et les stages visent à stimuler l'intérêt des étudiants pour la recherche en leur fournissant l'occasion d'acquérir de l'expérience dans un centre comme le LaCIM, tout en les encourageant à entreprendre des études supérieures. La durée du stage est de 13 semaines et les étudiants, pour poser leur candidature, doivent élaborer un projet de recherche avec l'un des professeurs, membres réguliers du LaCIM.

Des résultats tangibles

Selon M. François Bergeron, directeur du LaCIM, ces stages, ayant débuté en 1995, ont produit jusqu'à maintenant des résultats tangibles. Parmi la trentaine d'étudiants qui ont pu y participer au cours des trois dernières années, la plupart ont terminé leur baccalauréat et ont poursuivi leurs études à la maîtrise. En outre, plusieurs projets de recherche de ces étudiants et de leur professeur responsable ont donné lieu à la publication d'articles dans des revues scientifiques et à des communications lors de congrès ou colloques interna-



M. Benoît Charbonneau, étudiant au baccalauréat en mathématiques et stagiaire au LaCIM, et M. François Bergeron, directeur du LaCIM.

tionaux. Ils se trouvent ainsi dans une position favorable pour obtenir d'autres bourses des grands organismes subventionnaires tels que le FCAR ou le CRSNG.

Les étudiants, de souligner M. Bergeron, y découvrent ce qu'est la recherche en mathématiques et travaillent à des sujets de recherche pouvant se transformer éventuellement en sujets de mémoire ou de thèse. «Nos stagiaires, ajoute-t-il, sont les meilleurs étudiants du baccalauréat et ils participent, avec les professeurs, à des travaux qui portent sur des problématiques liées à la fine

pointe de la recherche en mathématiques». S'il y a une différence, selon lui, entre un professeur et un étudiant de baccalauréat, elle réside dans l'étendue des problèmes qu'ils peuvent considérer.

Le LaCIM, par ailleurs, offre aux étudiants un laboratoire équipé d'ordinateurs performants dotés de logiciels de programmation permettant notamment de les initier rapidement à l'utilisation d'outils de calcul formel et à d'autres opérations mathématiques qui auraient demandé un plus long apprentissage.

La recherche en mathématiques

Les mathématiques, que M. Bergeron définit comme étant la «science des abstractions», constituent à son avis un champ de recherche en expansion. Mais il s'agit d'un domaine mal connu et l'université, estime-t-il, doit justement expliquer la place et le rôle des mathématiques dans notre culture scientifique et diffuser les connaissances dans l'ensemble de la société. «Les répercussions de la recherche en mathématiques, plus importantes qu'on ne le croit, ne se font pas sentir nécessairement à court terme ou de manière immédiate. Il faut parfois attendre cinq ans, 10 ans, 20 ans, avant que les retombées ne se manifestent de façon concrète», de lancer M. Bergeron. Ainsi, certains progrès actuels ou récents sur le plan technologique ne sont pas étrangers aux découvertes mathématiques qui peuvent parfois dater de plusieurs dizaines d'années.

* Le LaCIM, associé aux départements de mathématiques et d'informatique, regroupe des mathématiciens qui se sont acquis une réputation internationale dans le domaine de la combinatoire classique ou énumérative.

** Ces bourses sont financées conjointement et à parts égales par le LaCIM et le Conseil de la recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG).

Départ du vice-recteur Jean-François Léonard



Le vice-recteur au partenariat et affaires externes, M. Jean-François Léonard, quittera ses fonctions le 14 avril prochain.

M. Léonard était à la direction de ce nouveau vice-rectorat, depuis le 1er janvier 1997.

La rectrice, Madame Paule Leduc, a annoncé qu'elle assumera l'intérim.

Cancer du sein: processus d'adoption d'un test de dépistage génétique

Louise Bouchard, professeure sous octroi* au département de travail social et récent membre associé du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), participe actuellement à une vaste enquête, en collaboration avec des équipes britannique et française**, sur le processus d'adoption des tests génétiques prédictifs. Depuis quelques années existent en effet des tests de dépistage qui permettent, à partir de la présence de gènes bien connus, d'évaluer la prédisposition de certaines personnes - compte tenu cependant de facteurs complexes dont l'histoire familiale - au cancer du sein. «Je veux mesurer, dans la mesure du possible, les conséquences des programmes qui ont adopté les tests de dépistage. Conséquences qui peuvent être incalculables: la complexité de l'information pour les participants; l'incertitude des bénéfiques;

l'absence de stratégies de prévention ou de soin, la discrimination possible de porteurs dans l'obtention, par exemple, d'assurances. Bref, les impacts psychologiques et sociaux d'un résultat positif sont énormes».

Pour ce faire, Louise Bouchard travaille en collaboration avec le Service de génétique médicale de l'Université McGill. Un questionnaire fort détaillé y est déjà distribué depuis un an et l'on espère ainsi rejoindre 150 personnes qui auront demandé une consultation génétique pour risque de cancer (dont quelques hommes). Ce questionnaire, qui est remis avant et après la consultation pour bien évaluer l'impact de résultats positifs ou négatifs, porte notamment sur les perceptions et les attitudes en matière de risque génétique individuel et familial, la filière d'accès au programme de dépistage génétique, les stratégies de prévention, etc.

«Notre enquête devrait permettre de mieux saisir une situation complexe*** pour laquelle les données empiriques, en terme d'expérimentation sociale, sont aujourd'hui incomplètes. Elle pourrait éventuellement contribuer à préciser une ligne de conduite quant à l'utilisation de ces tests prédictifs, voire offrir des points de repère pour l'adoption possible d'une politique de santé sur le dépistage génétique».

Soulignons que la présente enquête se situe dans le troisième axe du programme de recherches de la professeure Bouchard. Les buts de ses recherches au CIRST? «Mes activités s'articulent autour de trois grands objectifs, précise-t-elle. Premièrement, étudier l'évolution des connaissances liées à la découverte des gènes de susceptibilité au cancer du sein et leurs transformations en applications cliniques. Deuxième-

ment, comprendre comment ces applications se développent en nouveaux services de santé offerts à la population et quel en est la légitimité. Enfin, je veux étudier les attitudes et les comportements des personnes venant aux consultations de dépistage génétique du cancer.»

* À ce titre, elle est boursière du Conseil québécois de la recherche médicale (CQRM). En outre, elle bénéficie d'une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

** Dans le cas de la France, il s'agit de chercheurs de l'Institut national scientifique et de recherche médicale (INSERM-Marseille). Ils ont surtout élaboré un questionnaire qui a été en partie repris et adapté pour les besoins du volet québécois.

*** Citons, pour illustrer ce caractère complexe, un des tous premiers résultats préliminaires de l'enquête sur le terrain: les françaises apparaissent les plus opposées à la chirurgie préventive des seins (50 %) contre 20 % à Manchester et 35 % à Montréal.



Sylvie Trépanier

Madame Louise Bouchard, membre du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) et professeur au département de travail social de l'Université du Québec à Montréal.

Recherche en foresterie durable Trois chercheurs de l'UQAM et de l'UQAT honorés



J.-A. Martin

Dans l'ordre habituel, MM. Alain Leduc, chercheur à l'UQAM, François Bergeron, professeur au département des sciences biologiques de l'UQAM (également professeur à l'UQAT) et Brian Harvey, chercheur à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

M. Alain Leduc, chercheur et M. Yves Bergeron (professeur au département des sciences biologiques) de l'UQAM, ainsi que M. Bryan Harvey de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), tous trois membres du Groupe de recherche en écologie forestière (GREF interuniversitaire*), ont reçu les prix *Abitibi Consolidated Inc.* et *Stora Port Hawkesbury Limited Award.* pour leur communication intitulée «Le régime naturel des incendies forestiers: un guide pour l'aménage-

ment durable de la forêt boréale». Ces prix leur ont été attribués lors du 79e congrès annuel de l'Association canadienne des pâtes et papiers, tenu à Montréal récemment.

* Le GREF interuniversitaire regroupe des chercheurs de l'UQAM, de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), de l'Université McGill, de l'Université Concordia, de l'Institut Armand-Frappier et de l'Université de Montréal.

Encadrement et pédagogie

Dossier

Voici le second volet de notre dossier qui porte, cette fois-ci, sur les stratégies pédagogiques et d'encadrement aux cycles supérieurs. Il comprend une série d'entrevues avec la doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche, des professeurs oeuvrant au sein de différentes familles ainsi que d'un représentant étudiant au comité CONSTAT. Chacun y livre ses perceptions et ses opinions sur la nature des problèmes éprouvés, des défis à relever ainsi que sur de possibles solutions.

Études de cycles supérieurs

Le département comme lieu privilégié d'appartenance

Voilà ce que déclare en substance Francine Denizeau, doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche quant à l'encadrement des étudiants.

«Nous devons tous travailler à placer les étudiants dans un contexte qui leur soit le plus favorable possible pour la réussite de leurs études. Nous devons développer une culture de recherche et de formation avancée; le département m'apparaît alors comme le lieu par excellence, comme un milieu d'accueil à la fois réceptif et attentif pour bien intégrer l'étu-

diant et l'aider à fournir une contribution optimale».

Cependant, selon Francine Denizeau, si le département doit être le lieu d'intégration d'où peut surgir un sentiment d'appartenance pour l'étudiant, on ne saurait oublier une autre facette de la formation de cycle supérieur: la relation entre le directeur de mémoire ou de thèse et l'éventuel diplômé. «Pour moi, déclare la doyenne, cette relation est un partenariat, une forme d'aventure d'où tout le monde doit sortir gagnant. Chacun y apporte quelque chose d'unique, une contribution

originale; il faut améliorer cette interaction entre le professeur et l'étudiant en précisant encore plus, entre autres choses, les attentes de l'un et de l'autre».

De sérieux problèmes

Car, et la doyenne ne s'en cache point, les programmes de maîtrise et de doctorat connaissent actuellement trois importants problèmes: l'abandon, c'est-à-dire une proportion relativement insatisfaisante de diplômés; la durée des études, c'est-à-dire la nécessité d'intensifier les efforts pour que les candidats terminent leurs études dans un délai raisonnable, conforme aux exigences réglementaires; enfin, l'encadrement financier qui demeure certes le problème le plus aigu quant à la poursuite des études. «Bon nombre de nos étudiants ont de la difficulté à obtenir des bourses, soutient Francine Denizeau, et sont par conséquent obligés de travailler. Cela nuit au bon déroulement de leur formation. Des efforts sérieux doivent être entrepris pour corriger rapidement la situation.» Pour elle, le fait que le gouvernement fédéral ait augmenté de façon significative les budgets d'organismes tels que le CRSNG, le CRSH et le CRM constitue un premier pas dans la bonne direction afin de traduire une volonté gouvernementale de former du personnel qualifié dans le domaine de la recherche.

Quelques solutions pour l'encadrement

Consciente que l'encadrement demeure pour tout étudiant l'objectif premier, la doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche, tient à citer quelques exemples d'efforts entrepris dans le but de l'améliorer: ainsi, le programme de maîtrise en chimie a mis sur pied un comité d'encadrement, composé du

directeur de mémoire et de deux autres professeurs, qui suit le progrès de l'étudiant durant son cheminement académique. Dans d'autres cas, on permet aux candidats à la formation avancée d'enseigner au premier cycle, et ce, afin de favoriser leur intégration dans le programme ou le groupe de recherche. Enfin, dernier exemple, plusieurs départements sollicitent de plus en plus la présence d'étudiants dans l'organisation de colloques ou dans diverses activités de diffusion et de transmission de connaissances, toujours dans la perspective de leur offrir un encadrement qui soit le plus complet possible.

Une pédagogie renouvelée

Pour Francine Denizeau, il ne fait aucun doute que tout doit être mis en oeuvre pour stimuler un renouvellement de la pédagogie chez les professeurs. «Les moyens d'y parvenir sont nombreux et nous devons tous y réfléchir, précise-t-elle. Toutefois, je voudrais rappeler que nous avons récemment déposé à la sous-commission des études de cycles supérieurs et de la recherche un projet de programme court de deuxième cycle en formation à l'enseignement supérieur destiné, entre autres personnes, aux professeurs d'université. C'est un début, d'autres solutions pourront éventuellement être trouvées».

En ce qui a trait à l'intégration des nouvelles technologies d'information et de communication dans les processus d'apprentissage d'un savoir, la doyenne reconnaît volontiers qu'il s'agit là d'outils devenus indispensables, mais que leur usage ne peut se substituer à la démarche de réflexion à laquelle doit se livrer toute personne dans un processus de recherche.

Enfin, pour Francine Denizeau, tous doivent participer de ce souci d'offrir une formation de qualité à l'étudiant: «Bien sûr, le professeur, le chargé de cours, l'employé de soutien, chacun a ses responsabilités particulières. Mais en même temps, nous avons tous une responsabilité commune: créer les meilleures conditions possibles pour l'épanouissement de l'étudiant qui nous a fait confiance en choisissant l'UQAM».



Madame Francine Denizeau, doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche.

Encadrement *et* pédagogie



Biochimie

Un apprentissage de la recherche par immersion totale

Selon M. Richard Béliveau* du département de chimie**, les professeurs-chercheurs en sciences expérimentales sont très souvent en contact quotidien avec les étudiants des cycles supérieurs. À son avis, il s'agit là d'une caractéristique spécifique à ce secteur. Lui-même, dans son laboratoire de recherche, en côtoie à tous les jours une quinzaine.

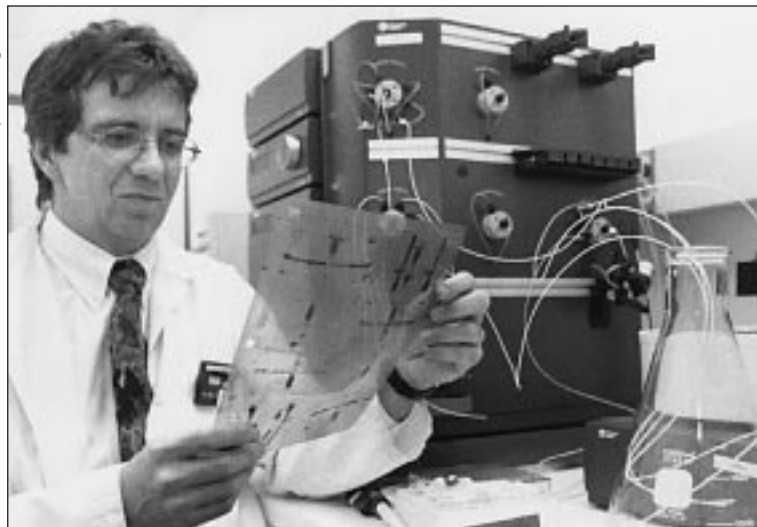
Favoriser la créativité et l'imagination

Le professeur Béliveau considère ses étudiants de maîtrise et de doctorat comme des collègues de travail et conçoit leur encadrement comme indissociable de la recherche. «À partir du moment où un étudiant intègre une équipe de recherche, il devient un chercheur en apprentissage. Les étudiants sont sensibilisés à ça au tout début». Pour M. Béliveau, les activités d'encadrement, dès la maîtrise, doivent préparer les étudiants à publier des articles dans les meilleures revues scientifiques et à participer à des colloques ou à des congrès. «Tout en leur apprenant la rigueur scientifique, d'expliquer M. Béliveau, il faut créer un environnement qui favorise le développement de leur créativité et de leur

imagination. Le rôle d'un directeur de laboratoire de recherche est de leur permettre de s'épanouir». Celui-ci se réjouit également de l'esprit de solidarité qui règne parmi les étudiants et qui naît de l'effort quotidien. «Aux soutenances de thèse, déclare-t-il, tout le monde est là!». Quant à leur capacité de performer sur le plan académique et dans le monde de la recherche, aucune inquiétude de sa part: «Le taux de diplomation dans mon laboratoire est de 95 %», souligne-t-il avec fierté.

Un manque de support pour la recherche

M. Béliveau estime par ailleurs que l'Université n'est pas suffisamment consciente des enjeux de la forte concurrence, notamment au niveau international, dans le domaine de la recherche biomédicale. «Nous sommes en compétition avec des universités aussi prestigieuses que Harvard ou Yale, ou avec des chercheurs qui n'ont pas l'obligation de dispenser des cours. Nous n'avons pas non plus de faculté de médecine comme à l'Université de Montréal». Et pourtant, soutient M. Béliveau, «le message qu'on me donne, c'est celui de la priorité à l'enseignement». Il perçoit un déséquilibre entre le dis-



M. Richard Béliveau, professeur-chercheur au département de chimie.

cours d'excellence de l'Université concernant la recherche et l'espèce de nivellement par le bas dans la réalité. Ainsi, s'il reconnaît que l'UQAM a fait, jusqu'à maintenant, des pas de géant pour améliorer les infrastructures physiques (installations, équipements), il soulève en même temps «le problème majeur» du manque de services pour supporter la recherche et le niveau de compétition. «Nous n'avons pas de services de télécommunications et d'informatique adéquats. Il nous faut jouer parfois à

l'électricien ou à l'informaticien lorsque des problèmes surviennent, un non-sens!», de lancer M. Béliveau. Sans compter l'absence d'un secrétariat de recherche, le manque de salles de réunion et l'insuffisance de ressources pour inviter des conférenciers réputés. «Toutes choses auxquelles les étudiants ont droit», ajoute-t-il.

Enfin, M. Béliveau déplore qu'il n'y ait pas eu d'injection d'argent dans le nouveau programme de doc-

torat en biochimie, mis en place en septembre 1997, et que la demande d'embaucher deux nouveaux professeurs soit restée sans réponse.

* Le professeur Béliveau est reconnu pour être une sommité en matière d'oncologie moléculaire, particulièrement en ce qui a trait à l'enzymologie et la physio-pathologie. M. Béliveau collabore de manière étroite avec des chercheurs et des médecins de l'hôpital Sainte-Justine à Montréal.

** Le département de chimie compte une trentaine de professeurs et plusieurs professeurs invités, de nombreux stagiaires au postdoctorat, des auxiliaires de recherche, ainsi qu'une équipe de soutien. En outre, le département réunit plus d'une vingtaine d'équipes de recherche auxquelles peuvent s'intégrer les étudiants de maîtrise et de doctorat.



Arts plastiques

Renforcer l'interaction entre professeurs et étudiants

Afin d'expérimenter de nouvelles approches pédagogiques, les responsables du programme de maîtrise en arts plastiques organisent cette année, pour la première fois, un colloque ouvert à tous les étudiants du programme qui réunira des artistes et des théoriciens dans le domaine des arts visuels. Ce colloque, d'une durée d'une semaine, comprendra des séminaires élargis où seront traitées des problématiques relatives à l'histoire de l'art, aux pratiques artistiques et à leur contexte social.

Resserrer les liens

Un événement comme le colloque, d'expliquer Mme Chantal Dupont, directrice du programme de maîtrise, s'inscrit dans la recherche de moyens pour que les professeurs interagissent davantage avec les étudiants. Selon Mme Dupont, les étudiants de maîtrise sont confrontés à divers problèmes: sentiment d'isolement, difficultés à choisir un directeur de recherche, en particulier pour ceux en provenance de l'étranger qui sont plus nombreux que par le passé. «Il faut, souligne Mme Dupont, créer des conditions leur permettant de



Mme Chantal Dupont, directrice du programme de maîtrise en arts plastiques.

mieux connaître la façon dont les professeurs travaillent et leur manière de poser les problèmes».

Ainsi, on invite les enseignants à participer à des tables rondes où les étudiants peuvent les questionner sur leurs démarches et leurs choix artistiques ou pédagogiques. On encourage également les professeurs à visiter les expositions et les ateliers afin qu'ils prennent connaissance de la progression des travaux des étu-

dants. Enfin, des équipes de *team teaching* ont été mises sur pied dans certains groupes en vue de favoriser une plus grande diversité de points de vue.

Chantal Dupont insiste, par ailleurs, sur l'importance de resserrer les liens entre les étudiants eux-mêmes. Par exemple, ceux de maîtrise peuvent présenter leur projet de recherche dans le cadre d'un forum ouvert aussi aux étudiants du

baccalauréat. Le forum constitue une étape préparatoire au projet de mémoire tout en favorisant les débats entre les étudiants qui n'ont pas terminé leur scolarité et les autres qui se trouvent dans une démarche de recherche. Il existe aussi un lieu auquel les étudiants sont très attachés, appelé Centre de diffusion, sorte de fenêtre sur l'extérieur, où ils peuvent confronter les résultats de leurs travaux et échanger sur le plan intellectuel.

Un problème: le manque de ressources

La responsable du programme de maîtrise déplore le manque des ressources spécifiques (professorales, techniques, physique) pour améliorer l'encadrement, la coordination et la diffusion des productions artistiques des étudiants et soutenir leurs projets de recherche. «On essaie de se doter d'une politique d'embauche de professeurs polyvalents* en fonction de nos axes prioritaires de développement, comme celui des arts médiatiques», de préciser Mme Dupont. D'ailleurs, le département d'arts plastiques a pour projet de créer un laboratoire en arts

médiatiques qui serait réservé à la population étudiante des cycles supérieurs.

En outre, elle rappelle la nécessité d'obtenir des espaces supplémentaires pouvant servir, notamment, d'ateliers individuels pour les étudiants. Une douzaine d'entre-eux, rendus à l'étape de la recherche, ne disposent actuellement que de trois ateliers. Et certains n'ont d'autre choix que de travailler à domicile dans des conditions qui sont loin d'être idéales.

* Nombreux sont les professeurs du département d'arts plastiques dont les intérêts et champs de recherche sont diversifiés. Certains, à titre d'exemples, possèdent des expertises à la fois en sculpture, en installation, en peinture, ou d'autres en photographie, en vidéo et en multimédia.

Encadrement *et* pédagogie

Les étudiants ne veulent pas être la dernière roue du carrosse !



Sylvie Trépanier

Gachon, l'enveloppe budgétaire allouée à l'aide financière pour les étudiants est ridicule si on la compare à celles des autres universités».

Les professeurs et l'encadrement

Philippe Gachon constate que l'on demande aux professeurs de participer davantage à des tâches administratives alors qu'ils doivent déjà consacrer beaucoup d'énergies à faire des demandes de subventions pour des projets de recherche, et ce dans un contexte de concurrence accrue. Résultat: «il ne leur reste plus beaucoup de temps pour assumer des tâches d'encadrement et celles-ci deviennent rapidement un fardeau à leurs yeux». Toutefois, au-delà de ces facteurs objectifs, trop peu de professeurs, à son avis, sont préoccupés par leurs responsabilités en matière d'encadrement. Après tout, lance-t-il, «un professeur ne justifie son poste que par et pour les étudiants». Il rappelle également que les étudiants subissent beaucoup de pressions, tant de la part de l'Université que des organismes externes, afin d'obtenir leur diplôme dans les plus brefs délais. Mais cette diplomation rapide, selon lui, est conditionnelle à un encadrement de meilleure qualité. «Et, par ailleurs, ajoute-t-il, si l'on veut recruter davantage d'étudiants dans les pro-

grammes, on se doit produire des diplômés de qualité car c'est le bouche à oreille entre étudiants qui fait la réputation des programmes».

Formation et recherche

L'encadrement aux cycles supérieurs, de considérer Philippe Gachon, passe aussi par l'intégration de la formation à la recherche. Malheureusement, déplore-t-il, trop nombreux sont les professeurs qui négligent leur responsabilité d'«encadrer» pour se contenter de jouer auprès de leurs étudiants un rôle de tuteur (aider à définir et à orienter le projet de recherche). «Produire une thèse de doctorat, c'est comme concevoir un enfant, ça se fait à deux». Il insiste, notamment, sur la relation de symbiose qui doit s'établir entre l'étudiant et son directeur de recherche à travers une interrogation permanente. «Ainsi, il est normal, prétend-il, que des tensions existent parfois, car le travail d'encadrement est particulièrement exigeant, mais je connais des étudiants qui ont décroché en raison d'une relation conflictuelle ou d'un mauvais encadrement. Il s'agit là de problèmes qui sont tabous et dont il faut pourtant parler». Enfin, il suggère de mettre l'accent sur les co-directions de mémoires ou de thèses, comme dans le cadre de programmes

multidisciplinaires, permettant aux professeurs de partager leurs compétences avec d'autres collègues et aux étudiants d'élargir leurs horizons.

L'UQAM, soutient-il, se doit de mieux définir ce qu'elle entend par le renouvellement de la pédagogie et de l'encadrement et, surtout, de le valoriser auprès des professeurs. Aussi, il juge important de maintenir l'existence du Comité CONSTAT dont le travail de réflexion est essentiel dans la période actuelle de restructuration à l'UQAM: «Les dossiers sur lesquels nous avons travaillé jusqu'à maintenant (la politique d'aide financière, le statut d'auxiliaire d'enseignement, la question de la propriété intellectuelle des travaux de recherche, etc.) ne doivent surtout pas dormir sur des tablettes». Quant au rôle des étudiants, Philippe Gachon estime qu'ils doivent participer activement à la réflexion, se mobiliser et faire preuve de maturité.

Philippe Gachon, étudiant au programme de doctorat en sciences de l'environnement et membre du Comité CONSTAT.

Philippe Gachon est étudiant au doctorat en sciences de l'environnement et membre du Comité sur la condition et le statut des étudiants de cycles supérieurs de l'UQAM (Comité CONSTAT). Pour lui, «la problématique de l'encadrement se trouve au cœur de la formation des étudiants des cycles supérieurs et constitue, avec le soutien financier, une des conditions essentielles de leur réussite aux études». Des problèmes qui,

selon lui, deviennent de plus en plus aigus en raison des pratiques de compressions budgétaires et des politiques de rationalisation au sein des universités. Les étudiants de maîtrise ou de doctorat, estime-t-il, doivent en outre lutter pour leur survie dans un contexte où les fonds disponibles (ceux de l'Université ou des organismes subventionnaires) pour financer leurs études et leurs recherches ont diminué considérablement. «À l'UQAM, notamment, souligne M.



Sociologie

Créer des conditions favorables à la réussite

Selon Mme Francine Descarries, directrice des études de cycles supérieurs en sociologie, «l'encadrement des étudiants, à la maîtrise ou au doctorat, se vit bien sûr à travers la relation intellectuelle qui se développe entre l'étudiant et le directeur de thèse ou de mémoire. Cela se vit aussi dans les équipes de recherche institutionnelles qui offrent un encadrement plus constant et moins individualisé au sens où une synergie est tirée du groupe». Dans sa discipline cependant, la plupart des étudiants travaillent de façon individuelle. La relation tutorale prend alors toute son importance: «le directeur ou la directrice de projet devient souvent la personne-ressource durant toute la durée des études».

Des conditions d'encadrement à améliorer...

Ce n'est pas en multipliant les formules qu'on favorisera une bonification de la pratique d'encadrement, de dire Mme Descarries. «C'est plutôt en créant des conditions matérielles et intellectuelles dynamiques et productives qu'on y parviendra». Et de rappeler que, dans son département, il y a eu très peu d'embauche de nouveaux professeurs et

que conséquemment, ceux en place sont très sollicités. «Dans certains cas, cela a signifié passer de moins d'une dizaine d'étudiants en direction à plus d'une trentaine! Les travaux à superviser débordent alors souvent de l'intérêt de recherche premier des professeurs. Cela entraîne un surcroît de travail, stimulant certes, mais qui gruge d'autant la disponibilité, laquelle s'avère déjà réduite en raison du nombre d'étudiants à diriger et de la multiplication des tâches».

Dans les faits, de dire Mme Descarries, les conditions actuelles de la pratique professorale exigent l'impossible: «même avec la meilleure volonté du monde, on ne peut en même temps prendre tous les étudiants qui passent et en même temps fournir un encadrement de qualité». Néanmoins, elle ne croit pas se tromper en affirmant que tous ses collègues réalisent l'importance d'un bon encadrement et font énormément d'efforts en ce sens même si leurs moyens sont limités.

... et des défis pédagogiques à relever

En sociologie, on est confronté au défi d'adapter la pédagogie à des



Mme Francine Descarries, professeure et directrice des études de cycles supérieurs en sociologie.

plus grands groupes ce qui, selon Mme Descarries, est loin d'être évident. «Nous sommes convaincus, dit-elle, que les séminaires et les ateliers, aux cycles supérieurs, doivent demeurer des lieux d'échange qui suscitent la participation active de tous les étudiants». L'hétérogénéité des groupes-cours représente également, à ses yeux, un défi de taille: «Comment faire pour dispenser un enseignement qui soit stimulant tant pour les étu-

dants qui ont suivi un *cursus* dans la discipline que pour ceux qui viennent d'ailleurs?». Or, ajoute Mme Descarries, plus le groupe est grand, plus cet objectif s'avère difficile à atteindre.

Rompre avec la pensée magique

En ce qui concerne plus largement la réussite aux études, Mme Descarries juge qu'on a trop souvent tendance, dans ce dossier, à avoir

«une pensée magique». Un encadrement de qualité et une bonne pédagogie sont évidemment essentiels, dit-elle, mais cela n'est pas suffisant. «Les modes de vie ont changé. Nos étudiants sont confrontés, aujourd'hui, à d'immenses pressions économiques, familiales ou professionnelles. La plupart d'entre eux ont des conditions de vie qui ne leur permettent pas de se consacrer entièrement à leurs études. Ils ont rarement la chance, sauf ceux qui travaillent dans des équipes de recherche, de vivre de manière soutenue et continue avec leur objet de thèse ou de mémoire et cela, c'est beaucoup plus préjudiciable que les problèmes d'encadrement ou de pédagogie». Selon elle, il faudrait revoir le soutien financier aux étudiants car «les contraintes économiques demeurent le problème majeur de ceux qui ont le talent pour terminer mais ne disposent pas des conditions matérielles pour y parvenir».

Intégration des TIC

Projet de plan d'action

En mai prochain, le vice-rectorat aux services académiques et au développement technologique et son Comité-conseil comptent proposer à la Commission des études un premier plan d'action relatif à l'intégration des technologies de l'information et des communications (TIC) aux activités de formation et de recherche*.

Les objectifs

«L'intégration des TIC, précise M. Michel Robillard, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique, ne représente pas une fin en soi, c'est un moyen de contribuer à l'amélioration de la qualité de la formation universitaire». Et de rappeler que dans certains programmes, en informatique par exemple, ces technologies sont l'objet même de l'enseignement. Dans d'autres, elles sont une composante majeure de la discipline: arts visuels, communications, etc. Enfin, elles représentent des outils de travail intellectuel qui s'imposent dans toutes les sphères d'emploi des



M. Michel Robillard, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique de l'UQAM.

diplômés. «Nous avons l'obligation de nous assurer que les étudiants soient compétents avec ces technologies qui sont devenues des incontournables dans un milieu comme l'UQAM» d'ajouter le vice-recteur.

En ce qui concerne plus particulièrement le renouvellement des pratiques pédagogiques, M. Robillard tient à préciser que l'intégration des TIC ne vise pas à balayer les méthodes conventionnelles: «Le professeur demeure le maître d'oeuvre de son cours. On ne veut pas forcer qui que ce soit. Notre devoir, par contre, c'est d'offrir des options techno-pédagogiques innovatrices, ainsi qu'un soutien technique et professionnel, à tous ceux qui le désirent».

Le plan d'action

Selon M. Robillard, le premier cadre d'action qui sera proposé se verra opérationnel, c'est-à-dire qu'il définira les objectifs-cibles, les acteurs responsables, les ressources financières et humaines requises, etc. «Il nous faudra avancer sur différents

volets en même temps, soit la formation des enseignants, la création d'un environnement d'auto-apprentissage des étudiants et la modernisation de la gestion académique et administrative du dossier étudiant», d'ajouter le vice-recteur.

En ce qui concerne le premier volet, on compte notamment renforcer le programme de formation des enseignants à l'aide de deux nouveaux centres destinés aux professeurs et aux chargés de cours, l'un pour la formation initiale et l'expérimentation, l'autre pour la production multimédia, lesquels devraient voir le jour rapidement. En ce qui a trait au second, on envisage poursuivre la stratégie des laboratoires sectoriels et développer des ateliers d'initiation ainsi que des didactiels d'auto-apprentissage aux outils informatiques et à Internet. Enfin, on entend développer des systèmes permettant à l'étudiant d'être le plus autonome possible dans ses transactions avec l'université pour tout ce qui concerne son admission, son inscription et la

gestion de son dossier. Selon le vice-recteur, il s'agirait-là, évidemment, d'une première phase d'une stratégie plus globale à mettre en oeuvre. «On n'est ni en avance, ni en retard, mais dans ce domaine, qui n'avance pas recule» de conclure M. Robillard.

* Rappelons que cette démarche a été entreprise suite au dépôt, à la Commission des études, d'un document identifiant les facteurs de succès et les principes directeurs devant guider la stratégie de l'UQAM relative à l'utilisation des TIC à des fins académiques et pédagogiques.

École de langues

Formation estivale en français pour étudiants étrangers



Madame Sylvie Roy, coordonnatrice de l'École des langues de l'Université du Québec à Montréal et responsable des cours d'été.

L'École de langues de l'Université du Québec à Montréal (ÉLAN) annonce la création, dès l'été prochain, de séjours linguistiques destinés à l'apprentissage du français, langue seconde pour les étudiants étrangers. Deux périodes sont proposées: du 29 juin au 17 juillet ou du 27 juillet au 16 août 1998.

«Il va de soi que notre programme d'immersion ne peut offrir, en trois semaines, qu'un premier survol de la langue française, explique Sylvie Roy, coordonnatrice de l'Éco-

le et responsable des cours d'été. Toutefois, nous fournissons à tout étudiant une prise en charge totale, depuis son arrivée à l'aéroport jusqu'à l'hébergement en résidence universitaire, sans oublier les multiples activités pédagogiques et culturelles. Bref, l'étudiant vivra en français pratiquement à longueur de journée et toujours en petit groupe; il devrait par la suite pouvoir se débrouiller dans tout milieu francophone».

Les premiers étudiants de ce nouveau programme d'immersion -

on prévoit en accueillir, dès cet été, près de 80 - pourraient provenir du Mexique* (2 groupes de 20) ainsi que du Japon** (également 2 groupes de 20). De plus, des efforts de recrutement seront menés, à moyen terme, auprès des universités de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre afin d'y intéresser les étudiants aux séjours linguistiques proposés par l'ÉLAN.

Les deux séjours linguistiques sont conçus selon un modèle unique, pour les niveaux débutant et intermédiaire: on y abordera, à chaque jour, un thème précis (le Québec, les sports, l'alimentation, l'argent, les vêtements, etc.). En outre, chaque journée se divisera en trois grands volets: le matin, trois heures de classe sur le thème quotidien; l'après-midi, à l'extérieur et en présence d'un moniteur, également trois heures d'atelier avec une mise en pratique du thème étudié le matin; enfin, en soirée, une multitude d'activités gastronomiques et culturelles afin de permettre aux étudiants un contact direct avec la population locale - entre autres, dans le cadre du festival de jazz de Montréal et du festival des montgolfières de Saint-Jean-sur-le-Richelieu.

Le tout pouvant être complété, à la discrétion des personnes, par une quatrième semaine optionnelle de tourisme où l'on propose divers forfaits de tourisme guidés en français.

«Ce qui est intéressant dans l'établissement de ce programme

d'immersion, précise Sylvie Roy, c'est qu'il permet aussi d'offrir plusieurs stages crédités à nos étudiants de tourisme et de relations publiques, en ce qui concerne tout particulièrement l'encadrement des étudiants étrangers et la bonne marche des activités culturelles prévues en soirées et lors des fins de semaines.»

Pour tous ceux qui veulent en savoir davantage sur le programme d'immersion linguistique de l'École de langues ou qui souhaitent le faire connaître auprès d'étudiants étrangers, on peut contacter la coordonnatrice, Sylvie Roy, de la manière suivante:
téléphone: 987-3000, poste 4359
télécopieur: 987-7804
courrier électronique: (roy.sylvie@uqam.ca)

site internet: (http://www.unites.uqam.ca/ecole_de_langues).

* L'École de langues a mené, en février dernier, une campagne de recrutement auprès d'une demi-douzaine d'universités mexicaines, principalement situées à Monterrey ainsi qu'à Mexico. Cette campagne visait non seulement les étudiants de niveau universitaire mais aussi les adultes qui ont un intérêt personnel ou un besoin professionnel d'apprendre le français.

** Sous l'égide de madame Hirai, chargée de cours en japonais à l'École, on veut également établir un réseau de recrutement d'étudiants japonais qui souhaiteraient apprendre à la fois le français et l'anglais lors d'un possible séjour à Montréal.

Productions du département de théâtre

Le département de théâtre présentera au studio d'essai Claude Gauvreau (J-2020) et au studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400), à partir du 8 avril jusqu'au 13 juin, une série de productions étudiantes (libres et dirigées). À noter que les représentations ont lieu à 20 h, de même qu'à 14 h uniquement le vendredi. Le coût du billet est de 3 \$. Pour réserver ou pour de plus amples informations, on peut téléphoner au

987-3000-poste 3456, ou se présenter au guichet d'admission de l'UQAM ouvert du lundi au vendredi de 12 h 30 à 17 h.

Chaire Téléglobe•Raoul-Dandurand

De nouvelles orientations de recherche

J. A. Martin



Mme Christine Scott et M. Marcel Belleau, respectivement directrice de projet et directeur adjoint de la Chaire Téléglobe•Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal.

La Chaire Téléglobe•Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques remanie quelque peu ses orientations et ses groupes de recherche afin de tenir compte de l'évolution récente de la situation internationale.

«Nous voulons à la fois consolider certains secteurs de réflexion et d'analyse, explique Marcel Belleau, directeur adjoint de la Chaire, qui nous apparaissent toujours essentiels pour la compréhension de problèmes mondiaux tout en nous intéressant à

des situations neuves, comme en Asie».

Dans un premier temps, le groupe de recherche sur les interventions de paix en conflits interétatiques (GRIPCI), composé principalement de Charles-Philippe David, Charles Trottier et Francisco-José Valiente, après s'être attaqué à l'élaboration d'un modèle théorique sur la grande question de la consolidation de la paix, passera à une étape plus empirique. En effet, au cours de la prochaine année, l'équipe de chercheurs verra à développer trois études de cas: la Bosnie, le Guatemala ainsi qu'Haiti.

Dans un second temps, les personnes impliquées dans le groupe de recherche et d'étude sur la sécurité du Moyen-Orient (GRESMO) continueront d'examiner les problèmes soulevés par le réalignement géostratégique de cette région. Toutefois, selon les propos même de Marcel Belleau, l'axe de recherche consacré à la transition sécuritaire des pays de l'Est, l'un des thèmes majeurs de la Chaire depuis sa création, est provisoirement abandonné. Seul l'élargissement progressif de l'OTAN pourrait éventuellement demeurer un objet d'analyse.

«Dans l'immédiat, nos efforts portent surtout sur la création de deux nouveaux axes, souligne Christine Scott, directrice de projet. En effet, nous voudrions traiter plus en profondeur de communication et sécurité ainsi que d'économie et sécurité». Le premier axe, à être développé autour du rôle des médias lors de conflits, de la sécurité des données économiques sur l'Internet ainsi que sur l'utilisation croissante des images-satellite, repose sur un important projet de la Chaire. Ainsi, ajoute la directrice de projet, «avec l'appui de Téléglobe, de Montréal International, du bureau des partenariats et des affaires externes de l'UQAM et, évidemment, de la Chaire ainsi que l'aide de la fondation américaine Fulbright pour le recrutement, nous espérons accueillir très rapidement un chercheur américain de prestige pour élaborer les problématiques de cet axe et participer à la formation de nos étudiants».

Enfin, la catastrophe boursière et financière qui a récemment secoué certains pays asiatiques incite la Chaire à se pencher sur les implications, en matière de sécurité régionale, de ce type de crise. La notion de crise financière, appliquée entre autres à des pays comme la Chine ou le Japon, sera dorénavant au programme de recherche de la Chaire Téléglobe•Raoul-Dandurand. Dans ce dernier cas, on veut surtout agir à titre de consultant en proposant des rapports *ad hoc* ou des analyses ponctuelles auprès d'entreprises privées et d'organismes gouvernementaux.

Colloque de la CESE

À qui profite le démantèlement de l'État?

Voilà donc l'importante question sociale se situant au centre même des débats qui seront menés lors du colloque organisé par la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM, les 17 et 18 avril prochains.

«Nous avons choisi d'aborder ce sujet du démantèlement de l'État car il s'agit là de la clé pour comprendre l'idéologie néolibérale, pour saisir cette volonté de transformer l'État actuel en État minimaliste, soutient le professeur Pierre Dubuc, directeur de la Chaire. Notre colloque propose donc de réfléchir sur les conséquences, et tout particulièrement sur les principaux acteurs sociaux impliqués dans le processus, d'un choix qui se prétend inéluctable: l'État ou le marché?»

Le colloque s'ouvrira officiellement le vendredi soir, 17 avril à 19 h, par un débat dont le thème portera sur «Le néolibéralisme est-il là pour durer?». Les trois conférenciers seront Albert Jacquard, généticien et philosophe bien connu, Riccardo Petrella, professeur à l'Université catholique de Louvain et président du Groupe de Lisbonne ainsi que Michel Bernard, professeur associé à la Chaire d'études socio-économiques. Hélène Pedneault, journaliste et auteure, animera les discussions. «Le débat se veut une tentative de compréhension et d'explication du phénomène, dans son contexte à la fois philosophique et historique», précise Pierre Dubuc.

Le samedi matin, 18 avril, Martin Poirier, Gino Lambert, François Patenaude ainsi que Martin Petit, tous chercheurs oeuvrant à la Chaire, présenteront lors d'ateliers les résultats de leurs recherches sur le démantèlement de l'État dans trois secteurs particuliers: l'énergie, la santé et l'éducation. Ces ateliers se tiendront de 9 h 00 à 10 h 30 et de 11 h 00 à 12 h 30.



Sylvie Trépanier

Monsieur Pierre Dubuc, directeur de la Chaire d'études socio-économiques qui organise un colloque consacré à la question du démantèlement de l'État.

En après-midi, dès 14 h 00, le titulaire de la Chaire, le professeur Léo-Paul Lauzon, prononcera une conférence-synthèse de l'ensemble des travaux de la Chaire réalisés pour ce colloque.

Soulignons que ce colloque sera précédé, le vendredi, à 17 h 00, du lancement d'un ouvrage de la Chaire d'études socio-économiques. Intitulé *Privatisations. L'autre point de vue*, ce livre se veut un recueil des études menées au cours des dernières années sur des privatisations et des projets de privatisations tels que l'eau, le stationnement à Montréal, l'Hydro-Québec, la société des alcools ou, enfin, le Mont Sainte-Anne.

Le colloque se déroulera entièrement à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM et les frais d'inscription sont de 20 \$ pour les deux jours. Pour en savoir davantage, on communique avec Caroline Perron au 987-3000, poste 7841 (télécopieur: 987-0345).

VITE LU

Boursière en sciences de la terre

Myriam Figueiredo, étudiante au programme de maîtrise en sciences de la terre à l'UQAM, a obtenu l'une des trois bourses d'études universitaires de l'industrie minière du Québec, d'un montant de 1 000 \$.

Ce programme de bourses d'études universitaires veut soutenir financièrement les étudiants dans la poursuite d'études au Québec dans

des disciplines relatives aux sciences de la terre afin de se préparer à faire carrière dans l'industrie minière.



Titres d'ici



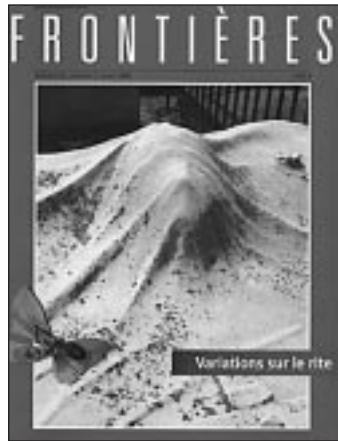
Adaptation scolaire

Les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage, 2e édition, publié chez Gaëtan Morin et rédigé sous la plume de Georgette Goupil, professeure au département de psychologie de l'UQAM, est maintenant disponible en librairie. Cette édition révisée propose des textes remaniés, une nouvelle présentation visuelle, une mise à jour des données sur les élèves en difficulté et handicapés, l'intégration de plans d'intervention auprès de ces élèves ainsi que le suivi à faire par les parents. De plus, on y retrouve deux nouveaux chapitres: l'un est consacré aux élèves présentant un trouble autis-

tique (historique de l'autisme, taux de prévalence, causes, caractéristiques et intervention), l'autre porte sur la collaboration avec les parents (comprendre la famille, communiquer avec les parents, etc.). De manière générale, le manuel aborde l'histoire ainsi que les principes de l'évaluation et de l'intervention auprès des élèves en difficulté ou handicapés - que ce soit en raison de problèmes d'apprentissage, d'adaptation ou de comportement, d'un retard intellectuel, d'une déficience physique ou sensorielle. Bref, un ouvrage de référence qui devrait intéresser les divers intervenants du milieu: étudiants en formation des maîtres ou en psychologie, enseignants, orthopédagogues, psychologues, etc.

Rites funéraires

La dernière parution de la revue *Frontières*, «Variations sur le rite», s'interroge notamment sur le sens et la portée des pratiques funéraires actuelles ou de ce qui en tient lieu. Se situant dans la perspective de l'humanisation universelle des rites de mort et dans certaines de leurs réhumanisations contemporaines, ce numéro propose une série d'analyses issues de l'observation d'autres



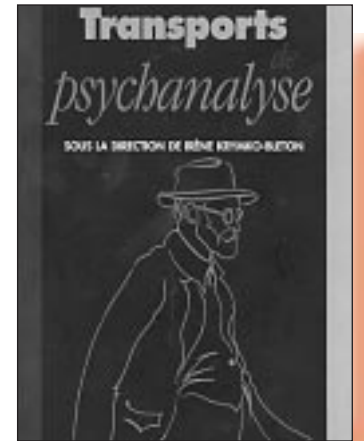
sociétés (amérindienne, byzantine, corse, etc.) et en dégage les traits essentiels. Il interroge également les conceptions de la mort inhérentes aux pratiques associées au sida, aux personnages publics (Robert Bourassa, Lady Diana) et aux modes de disposition des morts. Enfin, il renoue avec cet universel: «par-delà leur variété, devant le non-sens de la mort, les rites fondent toute culture, y compris, évidemment, la nôtre...». Soulignons que plusieurs professeurs de l'UQAM ont collaboré à ce numéro dont Luce Desaulniers et Gina Stoiciu (communication), Jean-Jacques Lavoie (sciences religieuses) et Joseph-Josy Lévy (sexologie). On notera que Guylaine Cyr, candidate

au doctorat en sciences religieuses et Nathalie Ferrand, étudiante à la maîtrise en communication y ont également participé.

Frontières, «Variations sur le rite», Vol. 10, no 2, hiver 1998, UQAM.

Pratiques psychanalytiques

Dans *Transports de psychanalyse*, des psychanalystes montréalais, d'appartenances théoriques et institutionnelles diverses, tracent l'évolution de cette pratique ou réfléchissent sur les voies de sa transmission. Ainsi, en introduction, quelques hypothèses sont avancées à propos de la trajectoire de Freud. Le premier chapitre, une entrevue avec Lise Monette, invite à réfléchir à la question de l'évolution de l'interprétation. Le second aborde les modalités du travail analytique avec de «nouveaux analysants» tandis que le troisième est consacré à la psychanalyse d'enfants. La question des modifications du cadre analytique dans ses aspects spatiaux et temporels fait l'objet du quatrième chapitre alors que le suivant présente le dispositif d'accompagnement des



tout-petits lors des premières étapes de séparation/individuation. Enfin, le dernier chapitre s'intéresse à la question de la formation. Publié chez l'Harmattan, sous la direction de Irène Krymko-Bleton, professeure au département de psychologie de l'UQAM, l'ouvrage permet au lecteur de jeter «un coup d'oeil sur les pratiques psychanalytiques à Montréal», et ce faisant, d'avoir un bref aperçu de la «multitude de courants, de pratiques et de champs d'application auxquels ont mené les développements de la pensée de Freud».

CONSEIL D'ADMINISTRATION

À son assemblée régulière du 17 mars, le Conseil d'administration a:

- octroyé des grades, diplômes et certificats;

- approuvé les actions proposées dans le bilan effectué sur le Programme d'aide à la recherche et à la création (PAFARC);

- approuvé l'implantation de créations et de modifications de programmes et de cours, certaines avec ressources additionnelles spécifiques;

- approuvé la fermeture du diplôme d'études supérieures spécialisées en études sur la mort et la création, pour une période expérimentale de trois ans, du programme court de deuxième cycle en études sur la mort;

- donné son accord à la création définitive du secteur des sciences de la gestion;

- nommé les personnes suivantes à la direction de départements pour un premier ou deuxième mandat débutant le 1er juin 1998 et se terminant le 31 mai 2001:

M. Jacques Desmarais, sciences juridiques;

M. Pierre Drouilly, sociologie;

Mme Michelle Duval, travail social;

Mme Martine Époque, danse;

M. Thierry Hentsch, science politique;

Mme Julie Lafond, sciences biologiques;

M. Michel Laporte, théâtre;

- nommé les personnes suivantes à la direction de modules pour un premier, deuxième ou exceptionnellement troisième mandat débutant le 1er juin

1998 et se terminant le 31 mai 2001:

M. Antonello Callimaci, certificats en comptabilité;

M. Louis Charbonneau, enseignement au secondaire;

M. Maurice Couture, science politique;

M. François Crépeau, sciences juridiques;

M. Jacques Duchesne, enseignement en adaptation scolaire et sociale (formation initiale);

M. Alain Fournier, art dramatique;

Mme Danielle Gagnon-Valotaire, sciences comptables;

M. Dominique Garand, études littéraires;

M. Réal Gauthier, formation professionnelle;

Mme Josée S. Lafond, sexologie;

M. Yves Lafrenaye, information scolaire et professionnelle;

M. Juan M. Wood, directeur-adjoint du module d'enseignement au secondaire;

M. Pierre Richard, certificats en informatique;

M. Frank W. Remiggi, géographie jusqu'au 31 août 1998;

M. Robert Desjardins, géographie à compter du 1er septembre 1998;

M. Luc Reid, psychologie;

Mme Geneviève Racette, préscolaire-primaire (perfectionnement);

Mme Dominic Peltier-Rivest, comptabilité de management;

M. Jerzy Pawulski, design de l'environnement;

- nommé M. Christian Messier directeur du groupe de recherche en

écologie forestière (GREF);

- nommé ou renouvelé le mandat des personnes suivantes aux fins de l'application de la Politique contre le harcèlement sexuel:

au comité institutionnel:
Mme Johanne Fortin;

M. Pierre Gladu;

assesseurs:

Mme Francine Gamache;

M. Alain Gingras;

personnes-ressources:

Mme Johanne Fortin;

Mme Diane Polnicky;

Mme Marie-Claude Reney.

COMITÉ EXÉCUTIF

À son assemblée régulière du 17 mars dernier, le Comité exécutif a:

- autorisé le prêt de service d'un professeur;

- octroyé un contrat d'aménagement pour la foire commerciale au pavillon Président-Kennedy;

- approuvé des modifications à la procédure de paiement et de perception des frais de scolarité et des frais connexes.

SOUTENANCE DE THÈSE

En ressources minérales

M. Hamid Telmat

Structure crustale et anomalies du champ de gravité dans l'est du Canada.

Direction de recherche:

M. Jean-Claude Mareschal

Le 31 mars 1998.

Colloque sur la sécurité en Méditerranée occidentale

Le 17 avril prochain se tiendra à la Salle des boiseries de l'UQAM un colloque sur le Système de sécurité en Méditerranée occidentale. Selon son responsable, M. André Donneur, professeur au département de science politique, le colloque traitera, notamment, des thématiques liées aux structures et aux perspectives de sécurité, de la montée de l'intégrisme et des vagues d'immigration des populations. Des études de cas seront également abordées par des conférenciers d'universités européennes: rôle et place de la Tunisie, de l'Espagne et de l'Algérie dans le système de sécurité. On prévoit que le colloque donnera lieu à la publication d'un livre au cours de l'année.

Sylvie Trépanier



M. André Donneur, responsable du colloque, en compagnie de deux de ses assistantes, Mmes Suzette Gourdeau et Stéphanie Villandré.

...secteur (suite de la page 1)

On y suggérait également de regrouper l'ensemble des programmes d'études des différents cycles en Directions de programmes, d'élargir les responsabilités de leurs titulaires, et de supprimer la direction des études de premier cycle, ainsi que les modules. Enfin, on proposait la création, au sein de l'École, d'une direction des services académiques, responsable de l'organisation et de la gestion d'une sorte de «guichet unique» de services à l'intention des étudiants, des directions de programmes et autres unités, ainsi que de l'organisation et de la planification des sessions et de celles des campagnes de recrutement, etc.

Une période de transition

«Notre réflexion, explique M. Robert, était alors concomitante à celle du Comité du changement. Nous avons eu un impact, une influence à l'échelle de l'Université et nous avons alimenté les analyses. Bref, l'École a amorcé la réflexion avant les autres, ce qui a pu donner l'impression qu'on allait peut-être trop vite, alors qu'en réalité nous ne sommes pas si avancés». Selon lui, l'École se trouve dans une période de transition: «il y a un certain nombre d'éléments du changement sur lesquels l'Université ne s'est pas encore prononcée. Jusqu'où doit-on aller dans la décentralisation des décisions et des services, et à quel

rythme? On a parfois l'impression que la Direction n'a pas encore défini ce que pourrait être la marge de manoeuvre des secteurs. De notre côté, nous devons évaluer l'impact des coûts de la sectorisation»**.

* Le Conseil académique du secteur des sciences de la gestion est composé des membres suivants: le directeur de l'École (*ex officio*); le directeur des études de premier cycle (*ex officio*); deux professeurs par département,

dont un exerçant des responsabilités de gestion de programmes; un professeur membre d'un centre institutionnel de recherche ou d'une chaire rattachés au secteur; deux chargés de cours; trois étudiants; deux membres du personnel de soutien; les quatre directeurs de département (observateurs).

** Des hypothèses budgétaires, préparées par le doyen intérimaire, ont été récemment déposées auprès de la vice-rectrice à la planification stratégique et financière.

Élections à deux associations étudiantes

Deux nouvelles équipes viennent d'être élues à la tête de l'Association générale étudiante des secteurs sciences humaines, arts, lettres et communications (AGÉSSHALC-UQAM) et de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AÉÉSG).

M. François Robert, nouveau responsable général de l'AGÉSSHALC-UQAM qui regroupe 12 000 étudiants et membre de l'Équipe de la solidarité étudiante (L'Assaut), a récolté 60,3 % des voix. Un seul poste a été comblé par un membre n'appartenant pas à L'Assaut, soit Stéphane Labrèche qui sera désormais respon-

sable à la liaison interne. Le taux de participation au scrutin, supérieur à ceux des années passées, a été de 7,4 %.

Par ailleurs, M. Jean-Paul Merliot de l'équipe L'Alliance, a été élu à la tête de l'AÉÉSG en obtenant 45 % des voix contre 28 % pour son plus proche adversaire, M. Kesnel Leblanc de l'équipe sortante. Un peu plus de 800 étudiants ont pris part au scrutin, ce qui représente un taux de participation de près de 10 %. Un progrès par rapport aux dernières élections, alors qu'environ 350 personnes s'étaient prévaluées de leur droit de vote.

Création de la Bourse Leydet-Alcan



De gauche à droite: Hughes Leydet, qui a oeuvré chez Alcan et à l'UQAM, Jean-François Miron, premier boursier Leydet-Alcan et Alain Précourt, directeur des ressources humaines, Développement corporatif et technologique d'Alcan Aluminium Ltée.

Jean-François Miron, étudiant au baccalauréat en gestion des ressources humaines, est le premier lauréat de la nouvelle bourse Leydet-Alcan pour la réalisation d'un stage d'études chez Alcan.

l'UQAM en hommage à Hughes Leydet, jadis vice-président d'Alcan Aluminium Ltée et ancien professeur-directeur de ce module.

Cette bourse, d'une somme de 6 000 \$, est remise par le module de gestion des ressources humaines de

À l'UQAM, l'heure est grÀve

La rectrice Paule Leduc et son administration veulent des cadres à la direction des «secteurs», ces nouvelles unités académiques en voie d'être créées pour regrouper départements et programmes d'un même champ disciplinaire.

Si ce projet devait passer, il faudrait dire adieu à l'UQAM de la démocratie et de la collégialité que nous avons construite depuis 28 ans, adieu à une UQAM dont toutes les unités académiques (départements, modules, etc.) sont dirigées depuis toujours par des professeurs, professeures qui puisent démocratiquement leurs mandats des instances qui les élisent et qu'ils, elles représentent.

La nouvelle UQÀM qu'on voudrait nous faire accepter, l'UQÀM des facultés traditionnelles dirigées par des doyens cadres, représentant l'autorité administrative déléguée:

- inverserait radicalement nos relations de travail;
- dénaturerait les conseils académiques qui ont été conçus pour diriger en collégialité les nouveaux secteurs;
- instituerait une décentralisation bureaucratique en lieu et place de la décentralisation démocratique recherchée par la création des secteurs.

Professeurs, professeures, étudiants, étudiantes, employés, employées de soutien et chargés, chargées de cours, qui veulent exercer ensemble un pouvoir collégial réel au sein des futurs conseils académiques sectoriels, tous et toutes ont intérêt à faire échec à ce projet.

Faisons front commun pour défendre la démocratie et la collégialité qui ont fait la marque de l'UQAM depuis sa création.

**Professeures et professeurs
sont invités
à se prononcer sur cet enjeu majeur
à l'Assemblée générale
du jeudi 16 avril 1998
à 12 h 30
à la salle R-M130
du Pavillon des sciences de la gestion**



**Syndicat des professeurs et professeures
de l'Université du Québec à Montréal**